

Une vraie bonne résolution

Lecture biblique : Colossiens 3.12-17

Avez-vous pris des bonnes résolutions pour la nouvelle année ? Arrêter de fumer, faire du sport, commencer un régime, arrêter les régimes...

Si vous êtes en panne de bonne résolution, ce texte est peut-être pour vous !

Nous avons dans ces versets toute une série d'exhortations, qui concernent en particulier nos relations appelées à être marquées par l'amour, le pardon, la paix, une exhortation à laisser toute sa place à la parole du Christ dans notre vie. Il y aurait beaucoup à dire sur chacune d'entre elles mais c'est en particulier la dernière, qui à elle seule résume l'intention globale, qui a retenu mon attention :

17 « Tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en remerciant par lui Dieu le Père. »

Tout, absolument tout

Le texte original, en grec, insiste sur le « tout ». Littéralement : « Tout, quoi que vous fassiez, en paroles ou en actions, (faites) tout au nom du Seigneur Jésus, rendant grâce à Dieu le Père par lui. »

Et encore, le deuxième verbe « faire » de la phrase est sous-entendu, si bien qu'on pourrait aussi le comprendre non à l'impératif mais à l'indicatif : « Tout ce que vous pouvez dire ou faire, vous le faites au nom du Seigneur Jésus... » Qu'on le veuille ou non, c'est le cas ! C'est ainsi que le Seigneur le voit, c'est aussi ainsi que les autres, ceux qui nous entourent, le voient souvent...

Tout, absolument tout doit être fait au nom du Seigneur. Aucune parole, aucun acte, aucun domaine de notre vie, ne peut

être considéré comme n'étant pas concerné. On ne peut pas dire : dans ce domaine-là, avec ces personnes-là ou à ces moments-là, ma foi n'intervient pas et je n'agis pas au nom du Seigneur Jésus. Tout, quoi que vous fassiez, est concerné. Rien n'y échappe. Ce n'est pas seulement notre pratique religieuse ou notre piété personnelle qui est concerné mais tout, paroles ou actions.

Le Nouveau Testament regorge de textes avec cette intention. A commencer par Jésus qui appelle ses disciples à renoncer à tout pour le suivre : « Si quelqu'un veut venir avec moi, il ne doit plus penser à lui-même. Il doit porter sa croix et me suivre. » (Mt 16.24). L'apôtre Paul, ailleurs que dans notre texte, a la même exigence : « Offrez-lui votre personne et votre vie, c'est le sacrifice réservé à Dieu et qui lui plaît. Voilà le vrai culte que vous devez lui rendre. » (Rm 12.1)

Tout, absolument tout dans notre vie, participe à cette vocation de disciple du Christ. Mais attention : ça ne fait pas de nous des petits saints, avec une vie austère, qui passent leur temps à prier, lire la Bible et chanter des cantiques. Ce ne sont pas les seules choses que nous puissions faire au nom de Jésus-Christ ! Loin de là...

L'idée principale est que rien dans notre vie n'est en dehors de la sphère de notre foi. Tout la concerne : notre piété, notre famille, notre travail, nos loisirs...

Tout faire au nom du Seigneur Jésus

Venons-en justement à ce que signifie « tout faire au nom du Seigneur Jésus ». En commençant d'abord peut-être et disant ce que ça ne signifie pas !

Il ne s'agit pas, en effet, de « mettre Jésus à toutes les sauces », de ponctuer toutes nos phrases par des formules devenues creuses (« Dieu voulant... »), ou pire des formules teintées de superstition... comme si le « nom de Jésus » avait des vertus magiques.

Il ne s'agit pas non plus de chercher toujours un verset biblique pour justifier toutes nos décisions et nos paroles. Ou d'être constamment dans le stress de se demander si chacune de nos décisions, même les plus banales, sont vraiment conformes à la volonté du Seigneur, à son plan tracé pour nous ! Ou de s'interroger à tout bout de champ : « qu'est-ce que Jésus ferait à ma place ? »

Il ne s'agit pas plus de croire que toute notre vie ne doit être faite que de prière, de lecture de la Bible, d'évangélisation, etc... Ce n'est certainement pas le modèle que Jésus nous a laissé dans les évangiles.

Finalement, il s'agit avant tout d'une nécessaire prise de conscience. On l'a déjà dit, ce verset peut être traduit par un impératif ou un indicatif. Qu'on le veuille ou non, tout ce qu'on dit et fait nous engage en tant que disciple du Christ. Notez bien la formulation : il ne s'agit pas seulement de tout faire « au nom de Jésus » mais de tout faire « au nom du Seigneur Jésus ». La nuance a son importance. Tout ce que nous faisons témoigne de la façon dont Jésus est, ou non, notre Seigneur. Et là, bien-sûr, cet impératif est compris différemment selon la vision que vous avez de Jésus !

Si vous voyez en lui un maître intraitable, surveillant vos faits et gestes et cherchant toujours l'erreur ou l'imperfection à corriger, alors vous serez un chrétien stressé, préoccupé par une vie qui ne sera jamais à la hauteur...

Mais si vous voyez en lui un maître, certes exigeant mais pour nous faire avancer, un maître qui se fait aussi compagnon de route, patient et bienveillant, plein de compassion, alors la réalité sera toute autre. Elle sera une invitation à vivre pleinement, dans notre quotidien, la communion avec le Christ vivant.

L'exhortation s'accompagne d'une promesse. Si nous pouvons

tout dire et tout faire en son nom, c'est parce qu'il nous a envoyé et qu'il nous a promis d'être là avec nous. Si tout ce que nous faisons, nous le faisons au nom du Seigneur Jésus, alors c'est qu'il sera toujours là, avec nous, dans tout ce que nous faisons.

La bonne résolution s'accompagne donc d'une promesse pour la nouvelle année...

Tout faire en rendant grâce à Dieu

Une dernière remarque mérite encore d'être faite. La fin de notre verset précise qu'il s'agit de tout faire au nom du Seigneur Jésus « en remerciant par lui Dieu le Père. »

Voilà qui souligne encore que ce dont il est question avant tout ici, c'est d'une attitude de cœur. L'état d'esprit que le Seigneur attend d'abord de nous est la reconnaissance. On est loin de la peur d'un Dieu inquisiteur, du stress de savoir si chacun de nos actes ou de nos paroles seront en tout point conformes à la volonté de Dieu... On est dans la confiance et la paix devant un Dieu qui veut notre bien et duquel nous recevons toutes choses. Et si on reçoit toutes choses dans notre vie comme des dons de Dieu, alors nos paroles et nos actes témoigneront de notre appartenance à Jésus-Christ. Parce que nous serons dans une juste et saine relation avec notre Dieu.

Tout faire en rendant grâce à Dieu ce n'est pas tout faire en craignant de se tromper, en ayant peur de déplaire à Dieu ou de s'écarter de sa volonté. C'est tout faire dans la confiance en un Dieu bienveillant. C'est considérer notre vie comme une façon de répondre, concrètement, à la grâce de Dieu manifestée envers nous. C'est faire de notre vie un grand merci à l'amour de Dieu.

Conclusion

« Tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du

Seigneur Jésus, en remerciant par lui Dieu le Père. »

Une bonne résolution et une promesse pour le même prix, c'est bon à prendre ! Or, c'est bien ce qu'est ce texte.

Bonne résolution : il peut traduire notre désir de glorifier Dieu, par nos paroles et nos actes, en agissant au nom du Seigneur Jésus, dans un esprit de reconnaissance. Promesse : de la part de celui qui nous envoie en son nom, il sera avec nous, pour que nous puissions agir en son nom.

Deux métaphores pour une espérance

Lecture biblique : Esaïe 35.1-10

Quel beau texte ! Un poème qui chante l'espérance. Certes, il s'adresse à un peuple exilé et promet le retour dans leur pays. Mais il va bien au-delà. Ce poème nous est donné pour nous encourager (v.3-4) :

*Redonnez de la force aux bras fatigués,
rendez plus solides les genoux tremblants.*

Dites à ceux qui perdent courage :

« Soyez forts ! N'ayez pas peur !

Voici votre Dieu.

Il vient vous venger

et rendre à vos ennemis

le mal qu'ils vous ont fait,

il vient lui-même vous sauver. »

D'ailleurs Jésus lui-même a fait référence à ce texte pour encourager Jean-Baptiste alors qu'il était en prison et qu'il

se demandait si Jésus était bien le Messie qui devait venir.

Laissons-nous donc encourager ce matin par ce beau texte d'espérance ! Explorons les deux métaphores qui y sont développées : celle du désert qui refleurit et celle du chemin.

Un désert qui refleurit

La sonde américaine Curiosity a découvert à la surface de Mars des preuves directes d'un ancien lac d'eau douce. On a déjà cherché vainement de l'eau sur la Lune. Depuis des années on en cherche sur Mars. Pourquoi ? Parce qu'en cherchant de l'eau, on espère trouver des traces de vie. Là où il y a de l'eau, il pourrait y avoir de la vie.

Dans la Bible aussi, l'eau et la vie sont étroitement liées, dès les premières pages de la Genèse (les eaux primitives, le fleuve qui irrigue le jardin d'Eden...) jusqu'aux dernières de l'Apocalypse (retour du fleuve de la vie dans la Nouvelle Jérusalem), en passant par les paroles de Jésus (« Celui qui boit l'eau que je lui donnerai, il n'aura plus jamais soif. Au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source, et cette source donne la vie avec Dieu pour toujours. » – Jn 4.14).

Et il en est de même dans notre texte. Si le désert se couvre de fleurs, c'est parce que le pays desséché est à nouveau irrigué (v.6-7) :

*De l'eau jaillira dans le désert,
des fleuves couleront dans la terre sèche.
Le sable brûlant se changera en lac,
la terre de la soif deviendra une région de sources.
À l'endroit où les chacals habitaient,
le roseau et le papyrus pousseront.*

Or, l'eau, dans notre texte, ne se contente pas de donner la vie, elle redonne vie à ce qui était mort. Elle n'est pas

seulement symbole de vie, elle est symbole de renaissance, de résurrection. Voilà pourquoi notre texte ne parle pas de naissance mais de guérison (v.5-6) :

*Alors les yeux des aveugles verront clair,
les oreilles des sourds entendront.
Les boiteux bondiront comme des gazelles,
et la bouche des muets s'ouvrira pour exprimer leur joie.*

Cette espérance de vie, de restauration, de résurrection, a évidemment connu un accomplissement partiel lors du retour de l'exil. Mais comment ne pas y avoir un plein accomplissement avec la venue de Jésus-Christ ? Cette eau qui donne la vie, c'est lui qui l'a apportée. C'est lui qui a guéri des aveugles, des sourds, des boiteux et des muets. La puissance de vie s'est manifestée dans toute sa gloire au jour de sa résurrection.

Notre espérance de vie et de résurrection, elle est bien dans le Christ. Une espérance qui nous aide à traverser les déserts de nos vies, à supporter nos souffrances et nos blessures. Un jour, aussi, le désert de nos vies refleurira !

Un chemin vers Dieu

L'autre métaphore développée dans notre texte d'espérance est celle du chemin : « Il y aura là une route qu'on appellera 'le chemin de Dieu' » (v.8). Son nom est, littéralement : « La voie sacrée », c'est à dire le chemin qui appartient à Dieu. C'est donc un chemin privé ! D'où la précision (v.8) :

*Aucune personne impure n'y passera,
Il sera réservé au peuple du SEIGNEUR.*

Tout le monde ne peut pas l'emprunter. Il faut appartenir au peuple du Seigneur. Mais pour celui qui l'emprunte, c'est un chemin sûr, sur lequel on peut marcher en sécurité. On n'y rencontre ni lion ni bête sauvage.

Enfin, ce chemin conduit à Sion, mont sur lequel le temple était construit. C'est donc un chemin qui conduit à Dieu. Et sur lequel on marche dans la joie. Voilà qui rappelle les cantiques des montées, ces psaumes chantés par les pèlerins qui montaient au temple à Jérusalem.

La perspective est bien celle d'une reconstruction du temple. Pour le peuple de Juda exilé, ce chemin est donc la promesse d'un retour dans le pays mais c'est aussi un appel à un retour à Dieu. Un appel auquel il convient de répondre dès maintenant, sans attendre le retour de l'exil.

C'est là que ce texte garde toute sa pertinence pour nous. D'autant que sa perspective va au-delà du contexte du prophète. Cette joie absolue, une joie plus jamais assombrie par le chagrin et la souffrance, nous oriente vers un autre accomplissement. Ce chemin d'Esaïe rappelle la vision de la Nouvelle Jérusalem, à la fin de l'Apocalypse, où les portes de la ville sont constamment ouvertes, où les peuples apportent leurs richesses et où « rien d'impur ne pourra entrer dans cette ville » (Ap 22.27). Une ville où il n'y aura plus de malédiction, plus ni deuil, ni cris, ni souffrance...

Ce chemin décrit par Esaïe, pour nous, c'est le chemin du salut. Celui qui donne sens à notre vie, qui nous mène jusqu'à Dieu et nous procure une joie que rien ne peut ôter. Notre salut est un chemin. Ce n'est pas juste un ticket d'entrée pour le ciel qu'on devra présenter après notre mort pour accéder au paradis ! Notre salut est un chemin sur lequel nous marchons dès aujourd'hui.

Ce chemin a un nom : Jésus-Christ. Il l'a dit lui-même : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » (Jn 14.6) Cette « voie sacrée », c'est celle que Jésus a empruntée pour nous en mourant sur la croix. Et sa résurrection nous ouvre les portes de la présence de Dieu. Marcher sur ce chemin dès aujourd'hui, c'est vivre en communion avec Jésus-Christ.

Conclusion

Un désert qui refleurit et un chemin qui mène à Dieu. Une espérance de vie et une espérance qui donne sens à notre vie. Voilà ce qu'annonce ce beau texte d'Esaïe. Sa portée va bien au-delà du retour de l'exil pour le peuple de Juda, même s'il y fait bien référence.

C'est un texte que nous pouvons nous approprier, à la lumière de la personne et de l'œuvre de Jésus-Christ. C'est lui la source qui dispense l'eau de la vie. C'est lui le chemin qui mène à Dieu. C'est dans la foi et la communion avec le Christ vivant que nous pouvons vivre l'espérance. Non pas demain seulement, mais dès aujourd'hui !

Etude de Romains 13.11-14

Lecture biblique : Romains 13.11-14

L'avent, cette attente de Noël est la période de l'année où nous nous rappelons les hommes d'autrefois et leur attente d'un libérateur, d'un sauveur qui viendrait éclairer leur nuit... Je vous propose ce matin de lire un texte dans la lettre de Paul aux Romains, ch.13.11-14, où Paul nous parle d'un autre type d'attente, une attente qui n'a pas pris fin à Noël, au contraire !
Rm 13.11-14

L'exhortation de ce matin entre dans une série d'exhortations de la lettre aux Romains : nous sommes exhortés à une vie sainte, non seulement à cause de ce que le Christ a fait pour nous dans le passé (puisque nous sommes sauvés du péché, du mal et de la mort, il est seulement logique que nous abandonnions modes de vie dont nous avons été sauvés !) mais Paul ajoute une autre raison de mener une vie sainte, transformée : à cause de

ce que le Christ va faire dans le futur. Il va revenir instaurer pleinement justice et paix dans le monde, et fera triompher le bien et la vérité. Pris entre hier et demain, nous sommes appelés à vivre aujourd'hui sous le signe du Christ.

Parce que cette position reste délicate, (entre hier-demain mais aujourd'hui seul est palpable !) je vous invite à méditer plus en profondeur le message de Paul qui a toute valeur pour nous aujourd'hui. Je suivrai le raisonnement de l'apôtre Paul.

Connaître le temps où nous sommes V.11-12a

Paul introduit son exhortation en rappelant quelque chose que les chrétiens savent : la venue de Jésus Christ, son œuvre, sa mort et sa résurrection ont changé la face du monde ! En Occident, nous comptons les années à partir de la date de naissance du Christ, montrant qu'il y a un avant et un après la venue de Jésus-Christ sur terre. Bien sûr, ce système de datation n'a plus beaucoup de sens pour la plupart des gens d'aujourd'hui, et c'est juste un repère dans l'histoire. Pourtant, ceux qui connaissent Dieu et qui connaissent Jésus Christ son fils discernent un élément de vérité dans cet avant-après : le monde d'aujourd'hui, même s'il ressemble à celui d'hier, même si les hommes n'ont pas particulièrement changé, le monde d'aujourd'hui n'est pas le même qu'avant la venue du Christ. Certes, Jésus a opéré avec une certaine discrétion : il est né dans une étable, il a donné son enseignement à quelques milliers de personnes, il est mort sur une vilaine croix. Et pourtant, derrière cette apparence dérisoire, banale, un peu misérable, le destin du monde s'est joué : Jésus est le sauveur que les hommes attendaient, venu pour réconcilier un monde perdu, abîmé, avec son Dieu plein de bonté et d'amour, un sauveur venu subir – et vaincre – le Mal et la mort.

Cette victoire réelle mais discrète se fait en deux temps : il y a la bataille décisive et il y a la guerre dans son ensemble.

e. A la croix Jésus a remporté la victoire décisive, mais la guerre continue encore un peu avant que le triomphe du vainqueur ne s'établisse.

Pour désigner cette période étrange où Dieu a gagné mais où la guerre continue, Paul parle de l'arrivée du jour. Il reprend cette expression biblique du « jour du Seigneur », que l'on trouve en particulier chez les prophètes de l'Ancien Testament. Le jour du Seigneur, c'est le moment où le Seigneur montrera sa victoire, où il restaurera son règne de justice et de paix dans le monde. Mais Paul combine les deux sens du mot jour : le jour-moment, date, et le jour comme période de lumière opposée à la nuit. (v.12a)

On comprend bien cette opposition : la nuit est associée, dans quasiment toutes les cultures, à ce qui est trouble, dangereux, malsain, obscur. Le jour, par opposition, c'est ce qui est lumineux dans notre vie. Ainsi, le monde dans lequel nous sommes est un monde de nuit à deux niveaux : il est dans la nuit, parce qu'il a rejeté la lumière de Dieu et qu'il est maintenant empêtré dans l'obscurité. Mais c'est aussi un monde de nuit parce qu'il précède le jour, le grand jour, le grand jour de lumière où le Seigneur mettra un terme aux ténèbres du monde et manifestera aux yeux de tous la splendeur et la joie de son royaume.

Paul nous invite à discerner dans la nuit qui nous entoure les signes du jour qui vient. Le Christ a amorcé la fin de la nuit, et a mis en marche la venue du Jour avec un grand J. Dans cette nuit obscure, nous sommes appelés à voir les premiers rayons, les premières étincelles qui précèdent l'aube du salut triomphant.

Qu'est-

ce qui nous permet de discerner ainsi dans la nuit les premiers rayons du soleil ? Le Saint-Esprit, présent en nous, qui renouvelle notre intelligence et

notre compréhension des choses. Cet Esprit venu de Dieu nous conduit à ne pas nous fier aux apparences, mais à prendre conscience que le jour est en marche et qu'il s'approche de nous de manière inexorable.

Le texte de Paul pose toutefois un petit problème : « la nuit est bientôt finie » dit-il. Il disait ça il y a 2000 ans ! Est-ce que, avec les quarts d'heure de coiffeurs, il y a aussi les bientôt bibliques ? On nous dit bientôt, mais en fait il faut encore attendre très longtemps ! Ou alors, Paul s'est trompé, il pensait que le jour allait arriver, mais c'est reparti pour des millénaires de nuit.

Je crois que Paul, avec son bientôt, cherche plutôt à nous faire sentir que la nuit vit ses dernières heures. Elles peuvent bien sembler longues, interminables, elles peuvent bien nous glacer et nous priver de repères, mais les dernières heures de la nuit ont sonné, et le bientôt biblique résonne à nos oreilles pour dissiper cette illusion que la nuit durera toujours.

Entrer en vigilance

Bientôt ! Bientôt ! la lumière va rayonner dans notre monde, c'est sûr maintenant, car le jour va bientôt se lever, le soleil arrive tout près ; même si nous ne le voyons pas à l'horizon, nous le savons, c'est une certitude.

Quelle est l'implication de ce bientôt ? réveillez-vous ! ne sombrez pas dans le sommeil, mais relevez-vous, guettez les signes de l'aube !

Je ne crois pas que Paul fasse mention du sommeil pour accuser l'église de compromis, de laxisme, ou tiédeur, mais plutôt parce qu'il est conscient de la difficulté de ces dernières heures de nuit.

En parlant du sommeil, Paul vise le découragement et l'engourdissement. Il sait que la situation de l'église dans cette péri

ode des dernières heures de la nuit ressemble à la situation de ceux qui travaillent de nuit, faisant de longues gardes de 12h : c'est au petit matin, alors même que la garde touche à sa fin, que le poids du sommeil et de la fatigue se ressent avec le plus force... De même, sur un plan spirituel, à force de voir la nuit durer, le jour tarder, on peut se laisser engourdir spirituellement et être tenté de baisser les bras. En regardant autour de nous, en voyant les souffrances, les cruautés, les perversions, la tentation est grande de désespérer et de se dire : ça ne finira donc jamais ! comment ça peut continuer comme ça ? alors à quoi bon ? à quoi bon tenir s'il n'y pas de fin ? à quoi bon me battre si la victoire ne vient pas ?

La Bible vient dissiper ce découragement et l'engourdissement, l'abandon, l'assoupissement auxquels nous risquons de céder en nous rappelant avec force ce que nous savons : le jour arrive, et la nuit est bientôt finie.

Ainsi, la lumière de Dieu qui a rayonné il y a 2000 ans n'est pas éteinte, et elle revient avec force pour illuminer notre monde. Paul nous pousse à regarder vers l'horizon, à attendre avec persévérance, à guetter l'arrivée de ce jour de joie et de justice. Et cette attente, elle doit être cohérente : le jour qui arrive sera le dernier, non pas parce que le monde va être détruit après-demain, mais parce que ce sera un règne éternel de vie et de lumière. C'est notre espérance : la vie éternelle, le salut, le royaume de Dieu, sont autant de mots pour désigner la période qui va s'ouvrir, la période ultime de notre monde : la vie avec Dieu, dans sa lumière, dans sa justice, dans sa paix. Si le dernier jour est un jour éternel, nous avons intérêt à nous y préparer, à vivre aujourd'hui dans la lumière de Dieu, qui nous a déjà atteints et qui va se manifester pleinement, bientôt.

Ce bientôt nous réveille et nous appelle à entrer en vigilance : c'est l'image de l'armure de lumière qu'il nous faut revêtir. Nous allons voir qu'il faut d'abord ôter les oripeaux de la

nuit pour pouvoir nous habiller des vêtements clairs de la journée, mais je voudrais juste avant commenter le terme « armure, armes ». Ces armes ne sont pas des outils de violence, de puissance, d'oppression pour remporter la domination : comment attendre un règne de paix avec violence, un règne d'amour avec haine, un règne de joie avec la destruction ? Paul mentionne les armes non pas pour faire de nous des guerriers qui écrasent les autres, mais pour donner en exemple une attitude de soldat : la vigilance. Cette dimension de combativité fait partir intégrante de l'attente qui est la nôtre.

L'attente du jour au milieu de la nuit n'est pas une attente molle : elle est concentrée, déterminée, attentive à ne pas céder au sommeil. Parce que nous sommes encore dans la nuit, l'attente du jour reste difficile : le jour n'est pas encore visible à nos yeux, la nuit nous enveloppe, elle nous glace, elle nous décourage. Dans ces dernières heures avant l'aube, nous sommes tentés de nous assoupir, de nous rendormir. Mais le Seigneur nous appelle à tenir fermes, à nous redresser, à résister, à lutter contre le sommeil et l'influence de la nuit. Toutefois, ces armes sont de lumière, ce sont les armes de demain que nous utilisons dès aujourd'hui : rester honnêtes parce que nous croyons que la vérité va triompher, protéger les faibles parce que nous croyons que la justice va triompher, faire du bien en toutes circonstances parce que nous savons que Dieu va remplir le monde de sa bonté.

Renoncer et revêtir

Comment alors attendre correctement le règne de Dieu qui vient ? La Bible nous présente une double démarche : enlever et endosser. Avant de mettre les habits lumineux qui conviennent au jour, nous devons ôter les vêtements de la nuit. Paul désigne par là les œuvres qui caractérisent la vie sans Dieu, privée de sa lumière. Au v.13 il donne une liste, non exhaustive, sûrement adaptée aux difficultés de l'église de Rome, mais pertinente aussi à notre époque... (v.13).

Il cite d'abord les excès qui avilissent notre personne, trop manger ou trop boire. Son souci n'est pas d'abord diététique, mais plutôt lié à la question de la manière dont nous gérons notre vie : recherchons-nous l'équilibre (ce que Paul appellerait la sobriété) ou sommes-

nous prompts à nous lancer dans toutes sortes d'excès qui nous détournent de l'essentiel ?

Ensuite, Paul mentionne l'immoralité qui dégrade notre personne et nos relations. Je crois que Paul a en vue toute sorte d'immoralité, mais il cite en particulier la débauche et l'immoralité sexuelle. Pourquoi ce domaine là et pas un autre ? parce que nous sommes facilement tentés de décréter que, lorsque nous errons dans ce domaine, nous ne faisons de mal à personne. Mais c'est faux ! D'une part, Dieu ne distingue pas péchés graves ou moins graves en fonction du regard des autres ; d'autre part, la débauche sexuelle, c'est ce comportement qui consiste à utiliser l'autre pour assouvir nos propres désirs. C'est un comportement qui dégrade l'autre, qui le prive de respect et d'amour, et qui nous dégrade aussi, car nous nous écartons de notre vocation à aimer et à être aimés en tout respect. La condamnation de ces œuvres de nuit souligne donc l'importance de notre comportement : si vraiment le grand Jour arrive, nous qui avons décidé de vivre dans la lumière du Christ, nous ne pouvons pas garder un mode de vie ancien, bientôt périmé, orienté par des valeurs sombres.

Il est très intéressant que Paul mentionne aussi les querelles et la jalousie, sur le même plan que la débauche ! Ces perversions du cœur importent tout autant que celles du corps, car Dieu ne regarde pas seulement aux apparences, mais il désire que nous ayons une vie transformée.

Qu'est-

ce qui caractérise cette vie transformée par la lumière du Christ et rayonnante dès aujourd'hui de la clarté de demain ? Un changement d'orientation profond. Notre vie ne tourne plus aut

our des préoccupations de la « chair » (c'est-à-dire l'homme sans Dieu) : la satisfaction de toute pulsion, la poursuite effrénée des plaisirs immédiats, l'orientation vers l'accomplissement de ma personne, de mes besoins, de mes envies, de mes attentes, au mépris des autres et de ma propre vocation à refléter la beauté de Dieu dans le monde.

C'est le sens de l'expression si étonnante : « revêtez le Seigneur Jésus-Christ » : Que la lumière du Sauveur ne reste pas devant vous, comme un guide, un espoir, mais qu'elle vous noie dans son abondante clarté. Voilà notre vocation d'hommes : vivre dans la lumière de Dieu, resplendir de cette clarté grâce à des vêtements clairs qui réfléchiront la grandeur, la bonté, la justice de Dieu.

Quels sont ces vêtements clairs ? une vie orientée vers le grand jour, une vie tournée non pas vers des soucis éphémères, de s satisfactions illusoires ou des égoïsmes profonds, mais orientée par les valeurs de demain, modelée par les priorités éternelles, enracinée dans l'amour et la justice de Dieu.

Conclusion

Paul nous rappelle dans ce texte que le chrétien vit l'avent toute sa vie : il est toujours dans l'attente. Toutefois, son espérance n'est pas une lubie, car elle est ancrée dans un événement réel qui a changé la face du monde : Dieu est venu sauver les hommes en JC, et il reviendra bientôt pour mettre en œuvre l'intégralité de ce salut.

Le bientôt biblique nous invite à tenir fermes dans notre orientation spirituelle : en nous détournant des ténèbres pour recevoir la lumière salvatrice du Christ, nous sommes devenus enfants de Dieu. Cependant, les épreuves, la lassitude ou le découragement peuvent nous engourdir et atténuer notre attente, éteindre notre vigilance. Nous vivons dans la nuit, mais avec la certitude d'un jour lumineux qui arrive : redressons-

nous, continuons d'exposer notre vie à la chaude lumière de Dieu, recherchons toujours la vie authentique qui vient de notre Seigneur !

La paix dans le monde ? Et pourquoi pas !

Lecture biblique : Esaïe 2.1-5

A la première lecture, ça semble trop beau pour être vrai... L'amour, la paix universelle ! Ça ressemble presque à un discours d'élection de Miss France qui souhaite « la paix dans le monde » !

En réalité ce texte est bien plus profond que cela. Certes, il parle de paix. Mais en quels termes ? Et de quelle paix parle-t-il ?

Il faut bien-sûr se replacer dans le contexte d'Esaïe : la région est à feu et à sang, la menace assyrienne, puissance redoutable à la soif d'expansion intarissable est aux portes du pays. Que faire pour se protéger ? Trouver une alliance ? Attendre les bras croisés, résignés ?

La guerre semble inéluctable. Le peuple s'apprête à vivre des jours sombres...

De plus, le contexte social et spirituel du peuple n'est pas au beau fixe non plus. La majeure partie du discours du prophète, dans les premiers chapitres, est de dénoncer l'idolâtrie et l'injustice qui règnent dans le peuple.

Et là, après un premier chapitre sévère mais réaliste sur

l'état spirituel du peuple, et avant un nouveau long discours dénonçant les mêmes travers, interviennent ces quelques versets. Comme un havre de paix au milieu de la tourmente. Une promesse qui concerne l'avenir, sans savoir précisément quand : « Un jour, dans l'avenir... » (« Dans la suite des temps... » – NBS). L'espérance que grâce à l'intervention du Seigneur, la paix sera instaurée sur toute la terre.

Mais c'est le verset 4 qui a retenu particulièrement mon attention dans ce chapitre, notamment avec ses métaphores étonnantes de la paix. Un verset d'une grande profondeur qui nous aide à comprendre ce que doit être la paix, et pas seulement pour les peuples d'Israël et de Juda au temps d'Esaïe !

Pas de paix sans un Dieu de paix

Une idée au coeur de ce texte est qu'il ne peut pas y avoir de véritable paix sans l'intervention de Dieu. C'est évidemment la vision d'un croyant, celle d'un prophète du Seigneur... Mais pour nous, c'est incontournable. Et même, pour utiliser le langage du Nouveau Testament, il ne peut pas y avoir de paix sans l'établissement du règne de Dieu. Jamais l'humanité, livrée à elle-même, ne parviendra à établir la paix sur terre.

Il y a certes une pointe polémique dans les premiers versets du chapitre où la montagne du temple du Seigneur s'élève au-dessus des autres montagnes. C'est une affirmation de la suprématie du Seigneur par rapport aux autres dieux, dont les sanctuaires étaient traditionnellement établis sur des collines et des montagnes. Ces dieux des peuples environnants, y compris les Assyriens, ces dieux que le peuple d'Israël avait laissé pénétrer dans leur pratique idolâtre.

La montagne du temple du Seigneur plus haute que les autres montagnes, c'est l'établissement du règne de Dieu, qui se traduit aussi par la reconnaissance universelle de son autorité : tous les peuples se rendent auprès de lui pour

entendre son enseignement et recevoir sa justice.

Mais dans notre fameux verset 4, lorsque la justice de Dieu est évoquée, ce n'est pas du tout une justice terrible et punitive, une vengeance face aux ennemis. C'est une justice pacifiée et pacificatrice. Le Seigneur n'y apparaît pas comme un justicier mais comme un arbitre !

N'est-on pas ici dans la lignée de la justice de Dieu telle qu'elle nous sera pleinement révélée dans le Nouveau Testament, à travers la personne et l'œuvre de Jésus-Christ ? Non pas une justice selon la loi du talion (oeil pour oeil, dent pour dent) mais selon la loi de l'amour. Non pas une justice implacable et froide, mais une justice pleine de grâce. Le but de la justice de Dieu, ce n'est pas la punition mais la restauration ! Une justice qui apporte la paix.

Le temps de l'Avent qui commence aujourd'hui nous conduira jusqu'à Noël, la naissance de Jésus-Christ. Une naissance annoncée par les anges comme une source de paix pour tous les hommes : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix à ceux que Dieu aime ! » (Luc 2.14)

La paix n'est pas seulement l'absence de conflit

Venons-en maintenant à ce que les métaphores du verset 4 nous apprennent sur la paix que Dieu veut apporter.

*Avec leurs épées,
ils fabriqueront des socs de charrue,
avec leurs lances,
ils feront des faucilles.
Un pays n'attaquera plus un autre pays,
les hommes ne s'entraîneront plus pour la guerre.*

Les métaphores évoquent le fait que les soldats redeviennent cultivateurs. Plus besoin d'épées ou de lances, il faut maintenant des charrues et des faucilles. Les projets de guerre n'existent même plus. Non seulement, on n'a plus besoin

d'épée et de lance, mais on ne s'entraîne plus pour la guerre. Plus d'arme, plus d'armée, plus de service militaire...

Il n'y a plus ni animosité ni peur entre les peuples ! On ne parle plus de force de dissuasion, plus personne ne dit « si tu veux la paix, prépare la guerre », on n'a même plus besoin d'envisager la légitime défense. Chacun y trouve son compte, paisiblement, Dieu étant devenu l'arbitre entre les peuples.

Vous aurez remarqué d'ailleurs que dans les paroles d'Esaïe, la perspective de paix qu'il décrit n'est pas celle issue d'une victoire sur ses ennemis mais d'une réconciliation de tous les peuples convergeant vers le Seigneur.

La perspective ultime d'amitié entre les peuples qui transparaît dans de nombreux écrits bibliques devrait nous mettre en garde de façon absolue contre toute tentation de racisme ou de communautarisme !

Mais remarquez un détail qui a son importance : dans les paroles d'Esaïe, il ne s'agit pas seulement de détruire les armes mais de les recycler en instruments agricoles. La paix n'est pas seulement l'absence de guerre, c'est aussi un travail pacifique, un travail de reconstruction. Il ne suffit pas de faire la paix, il faut la cultiver !

Et cela est vrai aussi dans nos relations : la paix ce n'est pas seulement l'absence de conflit ! Faire la paix, se réconcilier avec quelqu'un, ce n'est pas seulement enterrer la hache de guerre. C'est transformer cette hache en outil pour reconstruire une relation, un projet commun.

Et ici, la belle expression utilisée parfois, « artisan de paix », prend toute sa dimension. La paix, y compris dans nos relations, se construit, se façonne et se cultive.

Comment, dans nos relations, dans notre famille, dans l'Église, cultivons-nous la paix ? Est-ce que nous nous contentons d'éviter le conflit ? Est-ce que nous nous

suffisons d'enterrer la hache de guerre, tout en gardant de la rancune voire de la haine ? Ou nous efforçons-nous d'être de véritable artisans de paix ?

Conclusion

Loin d'être une utopie douceuse, cette prophétie d'Esaïe est une promesse qui continue à nous être adressée. Nous ne sommes plus dans le contexte des contemporains d'Esaïe, mais n'aspirons-nous pas aussi à la paix ?

Le projet ambitieux de Dieu pour une paix s'étendant à tous les peuples doit avoir un écho et des conséquences concrètes dans nos vies. Si le règne de Dieu apportera la paix universelle, comment nous qui prétendons être citoyens du Royaume de Dieu pourrions-nous ne pas être artisans de paix dans notre quotidien ?